



Chambre régionale d'agriculture BFC

Les grandes cultures



Les grandes cultures

.....

Des exploitations encore fragiles malgré des résultats en amélioration

L'automne 2024 est marqué par une pluviométrie excédentaire, un déficit d'ensoleillement et des températures supérieures aux normales. Les pluies retardent les semis des cultures d'hiver et compliquent localement le désherbage, conduisant à des implantations hétérogènes. Deux épisodes caniculaires en juillet et août pénalisent localement les cultures d'hiver tardives et les cultures de printemps en petites terres. Les récoltes se déroulent sereinement en été, un peu moins en automne avec le retour de pluies localement importantes fin octobre.

La pression maladies reste globalement modérée en céréales d'hiver, même si la présence d'ergot se fait remarquer. Colza et cultures de printemps sont globalement sains.

La récolte 2025 de blé tendre présente une qualité technologique satisfaisante, favorisant l'orientation des volumes vers les classes "Supérieur" et "Premium", malgré une teneur en protéines parfois limitée.

Les résultats économiques s'améliorent en 2025 sous l'effet du redressement des rendements et de la baisse des charges. Le faible niveau de prix ne permet cependant pas de reconstituer les trésoreries, dans un contexte d'offre abondante.



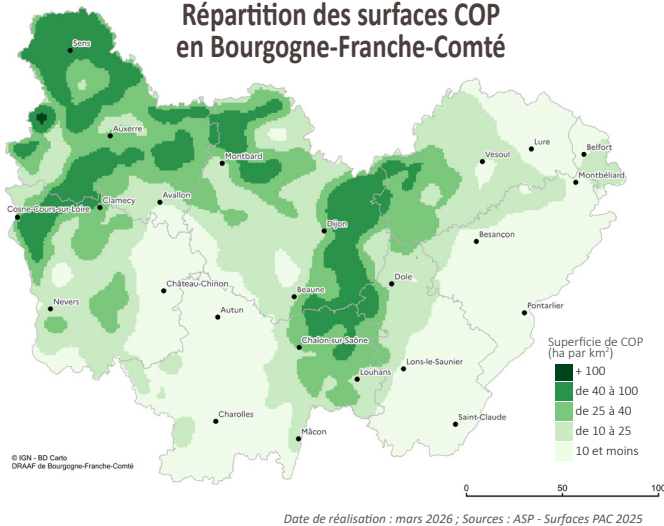
..... Les grandes cultures.

Les chiffres de la filière



Sources : Agreste – RAA 2020, SAA 2025, Compte provisoire de l'agriculture 2024, Cerfrance

Répartition des surfaces COP en Bourgogne-Franche-Comté



Météo : des effets durables des pluies automnales

Les conditions météorologiques du début de campagne 2024-2025 réduisent les fenêtres d'intervention et affectent la qualité des implantations des céréales d'hiver. Les températures supérieures aux normales favorisent des levées prolongées de graminées adventices. La recharge hydrique des sols est satisfaisante et permet une reprise végétative correcte en sortie d'hiver.

Les surfaces de colza poursuivent leur progression

Elles se situent nettement au dessus de la moyenne quinquennale, dopées par les performances économiques des dernières années. À l'inverse, les pois protéagineux continuent de reculer fortement et atteignent un niveau historiquement bas, malgré les aides couplées. Le maïs grain progresse et bénéficie d'arbitrages ensilage / moisson, tandis que tournesol et orge de printemps reculent.

Des rendements favorables

Après une campagne 2024 très pénalisée, les rendements 2025 dépassent la moyenne quinquennale pour la majorité des cultures, en particulier les céréales d'hiver. Les cultures de printemps présentent des résultats plus hétérogènes, et des rendements en retrait pour le maïs grain et le soja. L'hétérogénéité reste forte selon les secteurs.

Une faible pression sanitaire

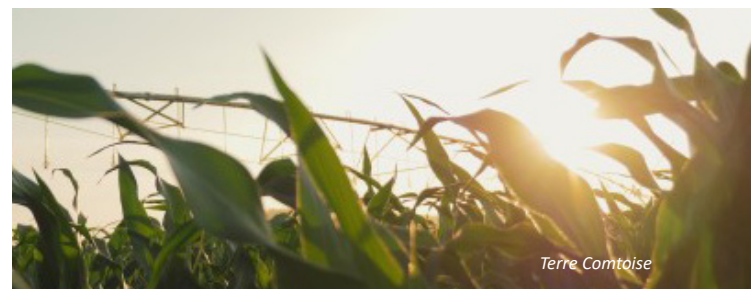
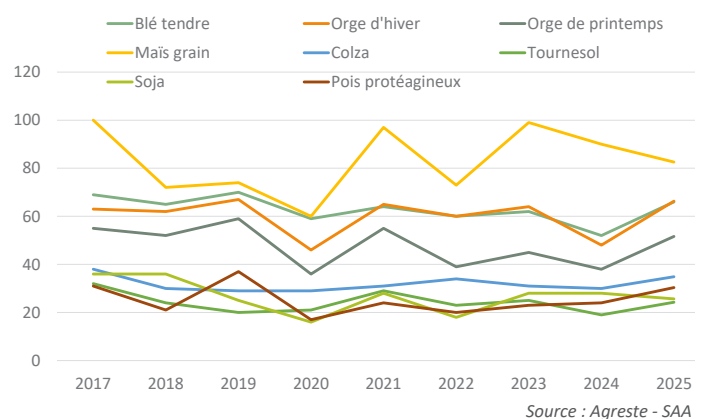
La situation sanitaire reste globalement maîtrisée, avec des expressions localisées selon les territoires. La septoriose est observée ponctuellement et des foyers localisés de rouille jaune sont présents, sans développement généralisé. La présence d'ergot constitue un élément marquant de la campagne, avec un impact direct sur la valorisation de certains lots de blé.

Surfaces et rendements 2025

	Surfaces (ha)		Rendements (q / ha)	
	2025 (ha)	par rapport à la moy. 2020-2024	2025 (q/ha)	par rapport à la moy. 2020-2024
Blé tendre	345 800	-3 %	66	11 %
Orge d'hiver	149 200	-2 %	66	17 %
Orge de p.	54 600	-14 %	52	21 %
Maïs grain	78 800	17 %	83	-1 %
Colza	136 000	28 %	35	12 %
Tournesol	53 700	-17 %	24	4 %
Soja	36 700	5 %	26	9 %
Pois prot.	6 600	-66 %	30	41 %

Source : Agreste – SAA 2025

Évolution des rendements des principales productions





Grandes cultures (échantillon Cerfrance)

1 383 exploitations dont 64 % en fort potentiel
204 ha de SAU moyenne
59 % de la SAU en blé, orge d'hiver, colza
1,5 UMO dont 0,17 salarié en moyenne
70 700 € d'EBE, soit 347 € / ha
12 200 € de résultat courant / UTAF



Le produit des cultures progresse de 5 %

Le produit global de la récolte 2025 s'établit à 303 100 €, profitant de meilleurs rendements et qualités des céréales d'hiver. En plaine, le produit est impacté par la baisse de 20 % du rendement des cultures du maïs et du soja, représentant 11 % de la sole. La présence d'ergot fait baisser le prix de vente des céréales, déjà pénalisé par l'abondance des récoltes mondiales et le contexte géopolitique. Côté oléagineux, les cours restent relativement stables, soutenus par une demande dynamique et des fondamentaux solides.



Et les charges baissent

Les charges opérationnelles s'élèvent en moyenne à 116 200 € soit 571 €/ha, en baisse de 24 €/ha par rapport à 2024. Cela s'explique par des prix des engrais qui diminuent et des consommations moindres en produits de traitements et semences, grâce à une pression sanitaire inférieure et un meilleur succès des semis.

Les charges de structure (hors amortissement et frais financiers) s'élèvent en moyenne à 116 000 € (569 € / ha), avec une chute des cotisations sociales MSA pour 59 % (suite aux faibles revenus 2023 et 2024) et une baisse de l'entretien du matériel pour 15 %.

...D'où, une hausse de la rentabilité économique

En 2025, le niveau de charges totales est couvert par le produit global d'activité après deux années 2023 et 2024 où celui-ci avait fortement chuté. Ainsi, l'excédent brut d'exploitation (EBE) progresse de 70 % comparé à 2024 : il atteint 70 700 € soit 365 €/ha. La rentabilité économique (EBE/ produit) s'élève à 23 % de moyenne et gagne 8 points comparée à 2024.

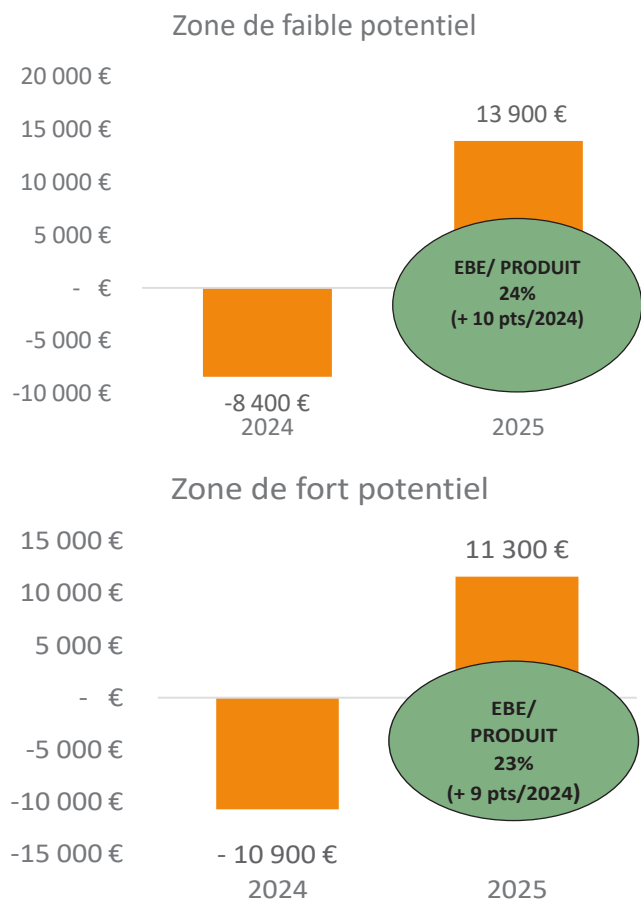
Une progression des résultats 2025

	Fort potentiel		Faible potentiel		Ensemble	
	2024 réal.	2025 estim.	2024 réal.	2025 estim.	2024 réal.	2025 estim.
Produit brut total	293 500 €	308 900 €	279 000 €	293 000 €	288 200 €	303 100 €
EBE	42 100 €	70 600 €	40 800 €	71 000 €	41 600 €	70 700 €
Résultat courant	- 14 700 €	15 300 €	- 11 000 €	18 200 €	- 13 400 €	16 300 €
EBE / Produit	14 %	23 %	15 %	24 %	14 %	23 %
Résultat courant / UTAF	- 10 900 €	11 300 €	- 8 400 €	13 900 €	- 10 000 €	12 200 €

Source : Cerfrance

Un résultat courant par UTAF positif

En 2025, le résultat courant / UTAF atteint 12 200 € de moyenne après deux années au plus bas, - 10 000 € en 2024 et -2 700 € en 2023. L'écart de résultat entre zones de potentiel se resserre.



Source : Cerfrance

La rentabilité reste insuffisante pour reconstituer la trésorerie

En 2025, le revenu disponible des exploitations est en moyenne de 35 200 €, après paiement des annuités de 36 400 €. Il reste encore insuffisant pour faire face aux prélèvements privés, de l'ordre de 48 800 € par exploitation. Après deux années consécutives largement négatives, l'évolution de la trésorerie annuelle en 2025 est de -14 400 € contre -30 000 € en 2023/2024. Près de 27 % des exploitations présentent un risque financier moyen à élevé contre 33 % en 2024.

Face à une crise durable, comment préparer l'avenir ?

Les dernières analyses de groupes sur le prix de revient 2024 (somme des charges qu'il faut couvrir pour produire une tonne) montrent que les céréaliers les plus performants cherchent à adapter la main d'œuvre et la mécanisation mobilisées à la surface. Ils affichent 67 ha de plus par actif et des charges de mécanisation à l'hectare quasiment 34 % plus faibles.

Leurs meilleures performances techniques reposent sur beaucoup d'agronomie : ils adaptent les intrants au potentiel du sol, testent de nouvelles cultures et cherchent du conseil technique. Ils obtiennent globalement plus de rendement avec moins d'intrants. Innovation, calcul et échanges sont les clés mobilisées pour préserver les marges.



Chambre régionale d'agriculture BFC

ZOOM

STRUCTURER DES ÉCOSYSTÈMES RÉGIONAUX POUR RENFORCER LA RÉSILIENCE DES FILIÈRES AGRICOLES



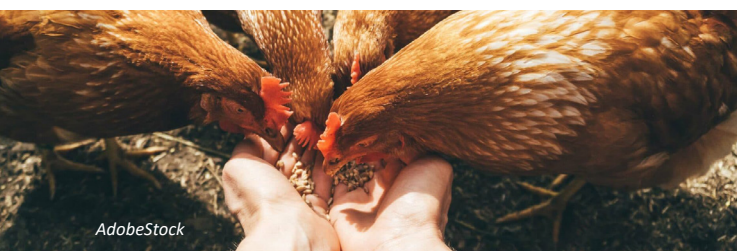
COQUY
PLUS PRÈS, PLUS VRAI

Dans un contexte marqué par des marchés céréaliers peu porteurs, une offre mondiale abondante et des charges durablement élevées, l'adaptation des filières repose de plus en plus sur la structuration de débouchés à l'échelle régionale et sur le renforcement des liens entre productions végétales et animales. Cette logique se traduit par la mise en place d'écosystèmes d'entreprises.



A l'échelle d'une coopérative : l'exemple de Terre Comtoise

Le modèle coopératif développé par Terre Comtoise illustre cette approche. Il repose sur une organisation solidaire des métiers, dans laquelle les productions végétales alimentent directement les autres activités de la coopérative. Une part significative des céréales est utilisée pour la fabrication de 200 000 tonnes d'aliments par an et pour la meunerie locale ; seul un quart des céréales produites est commercialisé hors région, traduisant un ancrage territorial fort et une ouverture maîtrisée aux marchés.

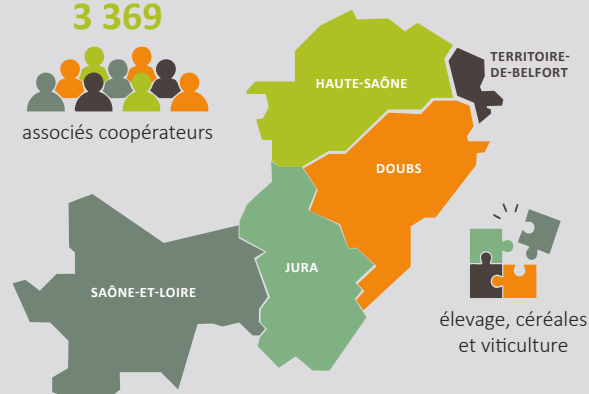


En quelques chiffres

3 369



associés coopérateurs



élevage, céréales
et viticulture

Coquy : créée en **1972**

Achat par Terre Comtoise : **2019**

Siège : **Flagey (25)**

Rayon d'action : 200 km, 200 points de vente,
10 000 boîtes d'œufs par jour

Garanties sans soja importé, sans OGM, sans
antibiotiques, logistique optimisée pour la
fraîcheur...

Une marque 100 % régionale : Coquy

Ce fonctionnement va plus loin dans la filière des œufs Coquy. Les élevages sont conduits par des éleveurs adhérents, l'alimentation animale est entièrement fabriquée par le groupe à partir des productions végétales issues des exploitations des associés coopérateurs, et le marché est basé sur une image locale, de qualité, en lien avec une logistique courte.

Innovation, recherche et développement

L'ensemble est soutenu par une démarche d'innovation et de R&D, mobilisant production végétale, nutrition animale et services, avec des plateformes d'essais et le développement de solutions spécifiques. La performance économique nécessite une optimisation minutieuse de chaque étape.

Garder la maîtrise

La maîtrise de la chaîne complète, approvisionnement, production, distribution, innovation et services, est mise au service de la création et la captation de valeur à l'échelle régionale. L'objectif est d'assurer la résilience des exploitations et des outils de transformation sur le territoire.